

*m* de leur père et de le considérer comme une tache ! Celui qui pouvait prétendre au légitime honneur d'être le chef d'une famille considérée et utile, sera privé du respect qu'auraient eu pour lui des enfants dans la misère ! Son nom se seraif, conservé au milieu de ces derniers, et il sera voilé d'abord et effacé ensuite par ses enfants enrichis et ingrats !

Dans les demeures des familles illustrées par des services rendus pendant une longue suite de siècles, les portraits des ancêtres sont religieusement conservés. Le chef de la race, celui qui, en échange de glorieux services, a reçu du Souverain un nom et un titre qu'il a portés lui-même avant de le transmettre à ses descendants, est là, occupant une place d'honneur; vers lui se dirigent tous les regards, s'inclinent tous les respects. Aucun de ses enfants ne pense s'anoblir en voilant sa face et en reniant son nom.

Mais ce n'est pas seulement l'oubli du respect filial qu'il faut remarquer dans le changement arbitraire d'un nom plébéien ; on peut y voir une atteinte portée à l'honneur de la classe moyenne. Rien ne servirait davantage la dignité de la bourgeoisie que la constitution de familles nombreuses, conservant leurs noms héréditaires et dans lesquelles se transmettraient de générations en générations avec des habitudes de bonnes mœurs, d'ordre et de travail, l'éclat modeste que donnent des positions depuis longtemps considérées. Ces familles dans lesquelles les enfants recevraient dès le bas-âge, une éducation complète et qui uniraient la dignité des mœurs aux habitudes laborieuses, élèveraient dans l'esprit de toti's, l'opinion qu'on se fait de la classe moyenne, elles formeraient le point de mire d'une louable émulation, et elles éteindraient le funeste préjugé qui sépare l'homme qui travaille de l'homme réputé comme il faut. Grâce à leur influence, la bourgeoisie, justement fière de ses services présents comme de ses services passés, n'en serait pas réduite à voir son nom renié comme une tache et pris comme synonyme de médiocrité.

Quoi qu'il en soit de ces aperçus dans lesquels j'envisage un ordre de choses qui est bien loin de nos mœurs, la dignité mal comprise est incontestablement le plus grand obstacle à ce que des jeunes gens qui jouissent de la fortune entrent dans des carrières laborieuses. Je ne parle, ni de la guerre, ni du gouvernement, ni de la diplomatie; car les plus grands seigneurs n'ont jamais pensé déroger en exerçant le pouvoir : j'ai surtout en vue les professions qui placent